



Lettre n° 238 du 01 mai 2022

Au sommaire :

- **Vive le 1^{er} mai, la solidarité internationale des travailleur.ses ! Guerre à la guerre !** - *Isabelle Ufferte*
- **« Troisième tour » de la présidentielle - Cohabitation ou pas, pour le monde du travail, s'organiser et faire sa politique** - *Yvan Lemaitre*

Vive le 1^{er} mai, la solidarité internationale des travailleur.ses ! Guerre à la guerre !

Même si en France les manifestations de ce 1^{er} mai ont été marquées par le « troisième tour » électoral et la préparation des législatives, la gauche parlementaire et syndicale essayant d'enfermer les aspirations des travailleur.ses et de la jeunesse sur le terrain institutionnel, ce 1^{er} mai n'en a pas moins porté la nécessité de mettre un coup d'arrêt à la fuite en avant capitaliste qui entraîne les peuples et les travailleurs dans une spirale de drames et de violence.

En Ukraine, en à peine deux mois, des dizaines de milliers de personnes sont mortes sous les bombardements de l'armée russe, victimes des rivalités économiques, commerciales et aujourd'hui militaires des grandes puissances. Plusieurs millions de personnes ont été contraintes de fuir. Personne ne peut dire quels seront les développements de cette guerre ni écarter son extension tant ce qui s'y joue n'a rien de local. Biden vient de demander au Congrès 33 milliards supplémentaires pour la guerre, dont 20 milliards d'armements, sept fois plus que ce que les USA ont déjà envoyé.

La guerre entraîne des ruptures d'approvisionnements, entrave les échanges, remet en cause des processus de production, provoque des pénuries et un emballement de l'inflation dans le monde entier.

Une crise alimentaire sans précédent menace la population mondiale du fait de l'explosion du prix des céréales et des engrais, de la baisse des rendements, des conditions météorologiques extrêmes et des spéculateurs qui parient sur les pénuries. Le Programme alimentaire mondial de l'ONU annonçait le mois dernier avoir déjà dû réduire l'aide au Yémen où « existent des foyers de famine ». Dans la corne de l'Afrique victime de sécheresse et qui dépend plus que jamais de l'importation de céréales jusque-là fournies par l'Ukraine et la Russie, des dizaines de millions de personnes, d'enfants sont menacés de famine à court terme.

La guerre amplifie la crise globale et s'ajoute aux catastrophes en cours.

En Inde et au Pakistan victimes du dérèglement climatique, un milliard de personnes, dont beaucoup vivent dans des conditions misérables, sont depuis plusieurs jours confrontées à une chaleur suffocante, au manque d'eau et à des incendies gigantesques comme à New Delhi où d'immenses décharges ont pris feu.

L'intensification de la guerre de classe que mènent les possédants, la concurrence généralisée accentuent les contradictions et conduisent le monde à une catastrophe globale, économique, écologique, sanitaire, démocratique.

L'humanité n'a jamais possédé autant de connaissances scientifiques ni été capable d'autant de prouesses technologiques qui pourraient permettre de satisfaire immédiatement l'ensemble des besoins des populations. L'aspiration à construire un autre monde nourrit depuis les révolutions du printemps arabe, au début des années 2010, les révoltes, les explosions de colère partout dans le monde et le renouveau des luttes qui a suivi, dont les mobilisations de la jeunesse et des femmes.

Mondialisation de l'exploitation et des luttes

Cherchant à tirer toujours plus bas les salaires et le droit du travail, le capitalisme a parachevé la division internationale du travail. Mettant en concurrence les travailleurs d'un bout à l'autre de la planète, il les a liés dans des processus de production de plus en plus éclatés. Il a transformé la vie et la conscience de centaines de millions de personnes arrachées des campagnes et brutalement projetées dans les centres industriels de métropoles gigantesques. Dans le même temps, les salariés des pays riches subissaient de plein fouet les politiques libérales, les délocalisations vers les pays dits à « bas coûts », le chômage et la casse des droits du travail.

L'Asie est progressivement devenue l'atelier principal du monde où sont produits nombre de composants indispensables aux autres étapes de la production. C'est le cas de l'industrie pharmaceutique : les principes actifs, à la base de la production des médicaments, sont en quasi-totalité produits en Asie. Sanofi, Pfizer, Merck, GSK, Novartis and Co, tout Big Pharma a délocalisé ses unités de production, pour l'essentiel en Inde et en Chine, fuyant les contraintes sociales... et environnementales pour exploiter et polluer sans entrave. Aussi aberrante soit-elle d'un point de vue social, écologique, économique, cette division internationale du travail a transformé la classe ouvrière, la perception qu'elle a d'elle-même et de sa place dans l'économie et la société.

Une nouvelle conscience internationale se construit, la conscience d'une communauté d'intérêts face aux mêmes adversaires, aux mêmes exploiters qui ne peut qu'entrer en contradiction avec tous les hymnes patriotiques et odes à l'unité nationale que les classes dominantes chantent à leurs populations.

Sur tous les continents aujourd'hui, les révoltes, les grèves se multiplient contre la vie chère, les pénuries, pour les salaires et les droits sociaux.

Au Pérou, les manifestations de colère qui ont débuté fin mars avec des blocages de routes par les camionneurs contre la hausse du prix de l'essence s'étendent aujourd'hui aux travailleurs de l'industrie, des mines, aux ouvriers agricoles.

Au Sri Lanka, une vague de protestations s'amplifie depuis des semaines face aux pénuries de nourriture, de médicaments et de carburant. Le pays était entièrement paralysé jeudi par une grève générale.

En Afrique, après le Mali il y a quelques semaines, les enseignants sont en grève au Togo, faisant face à la répression et à de nombreux licenciements pour fait de grève. Au Sénégal, les personnels de santé se mobilisent ; au Nigéria, les étudiants et les enseignants ; au Cameroun, des associations de consommateurs et de travailleurs font de l'agitation pour les salaires. Tandis qu'au Soudan, où le prix du pain a été multiplié par dix en six mois, les mobilisations contre le régime putschiste n'ont jamais cessé. En Algérie, les fonctionnaires étaient en grève ces 26 et 27 avril contre la hausse des produits de première nécessité là aussi malgré la répression et les menaces du pouvoir.

Des luttes qui font écho à celles pour les salaires en Grèce, au Canada, en Pologne chez les aiguilleurs du ciel, à la grève qui se coordonne au niveau européen chez Ryanair,

ou aux USA aux luttes des enseignants et salariés de l'éducation, des travailleurs sociaux. Les USA où les salariés d'Amazon viennent d'arracher le droit de monter un syndicat dans plusieurs établissements tandis qu'en France les salariés de 8 entrepôts du même Amazon ont déclenché une grève « surprise » pour dénoncer des hausses de salaires « dérisoires ».

Contre tous les patriotismes et l'union nationale, une nouvelle conscience de classe internationale

C'est cette colère, l'organisation de leur lutte par les travailleurs eux-mêmes, cette nouvelle conscience de classe qui se reconstruit à l'échelle internationale que redoutent les classes dominantes et que s'emploient à dévoyer leurs personnels politiques. C'est la raison de l'offensive réactionnaire menée par les démagogues d'extrême droite et d'ailleurs. Tous rivalisent de patriotisme, tentent d'embrigader les travailleurs dans leur « union nationale », essayant pour les uns de flatter et instrumentaliser les préjugés racistes, xénophobes, misogynes... et, pour les autres, les illusions électorales et parlementaires qui, détournant la révolte sociale vers l'impasse institutionnelle, obscurcissent les consciences et désarment.

Ces préjugés se sont en partie exprimés à la Présidentielle, mais en partie seulement tant l'abstention et les votes blancs et nuls ont été nombreux (plus de 16 millions, 1/3 des inscrits) et ceux qui se sont exprimés ont d'abord voté « contre ». Les ruptures en cours sont profondes.

Les traits dominants de la période sont bien le rejet de la violence et du cynisme des classes dominantes, de la folie de leur système qu'illustre un Elon Musk se payant Twitter pour 44 milliards de dollars, un système failli qui n'a d'autre moyen de se survivre qu'une offensive toujours plus violente, un chaos de plus en plus grand. La situation de la population ukrainienne, la solidarité qui s'est exprimée ont changé le regard sur les migrants, au-delà des réfugiés ukrainiens. C'est d'un regard neuf que les opprimés du monde entier, les jeunes, sont obligés de regarder le monde pour penser l'avenir, contester le pouvoir à l'ultra-minorité de parasites, l'oligarchie financière qui met la planète à feu et à sang, pour imposer le contrôle des premiers de corvée sur la société, exproprier les multinationales, réorganiser la production et construire une société basée sur la coopération et la solidarité internationale.

Isabelle Ufferte

« Troisième tour » de la présidentielle Cohabitation ou pas, pour le monde du travail, s'organiser et faire sa politique

La campagne présidentielle à peine finie, Macron, Mélenchon et Le Pen commencent le troisième tour du match, chacun soucieux d'abord et avant tout de

garder la main sur ses propres troupes et celles et ceux qui seraient tentés de négocier leur ralliement. Élu ou pas, tous les trois sont moulés, façonnés par les institutions

de la V^{ème} République, le régime présidentiel qui soumet l'Assemblée au président. Ils se disputent les restes des vieux partis balayés qui se battent, pathétiques, pour tenter de sauver quelques députés, postes et sinécures pour celles et ceux qui n'ont pas pu ou su retourner leur veste à temps comme l'ont fait les Woerth, Sarkozy, Valls et autres Le Drian ou ceux dont personne ne voulait...

Le plus caméléon des trois est sans conteste le gagnant, Macron tout à son rôle de postulant Bonaparte soucieux de s'élever au-dessus des camps rivaux pour tenter d'asseoir son autorité en impulsant « *un grand mouvement* ». Dès le soir de son élection, il se revendiquait d'une « invention collective d'une méthode refondée » pour continuer à jouer des contradictions entre ses deux rivaux les opposer pour construire sa majorité parlementaire. A la fois dans la peau de Mélenchon et de Le Pen, il se fabrique un étrange personnage, chimère de lui-même et de ses rivaux... « *Je sais que pour nombre de nos compatriotes qui ont choisi aujourd'hui l'extrême droite, la colère et les désaccords qui les ont conduits à voter pour ce projet doivent aussi trouver une réponse...* », pour ajouter, « *Je pense aussi à tous nos compatriotes qui se sont abstenus, leur silence a signifié un refus de choisir, auquel nous nous devons aussi de répondre.* » Se tournant vers les électeurs de Mélenchon, « *J'ai entendu le message très clair qui a été envoyé* » pour adresser « *un message de respect, de considération et d'ambition pour ces quartiers* » qui, après avoir voté Mélenchon, ont voté pour lui au second tour. Et d'annoncer pour bientôt un Premier ministre social et écologique ! Exit Castex ! Il espère ainsi fusionner les incertains des deux camps pour composer un parti unique de gouvernement, sorte de monstre de Frankenstein qui lui donnerait une incertaine stabilité politique pour servir les intérêts de la bourgeoisie. Très incertaine stabilité qui est loin d'être acquise...

L'homme de main du capital

Toutes les promesses et discours qu'il peut faire en direction de l'électorat de l'extrême droite ou du nouveau populisme de gauche ainsi que des abstentionnistes ne sont que du vent électoral au regard des mois à venir, conjonction de crises : guerre mondialisée suite à l'agression par Poutine de l'Ukraine, catastrophe climatique, pandémie, dérèglements économiques et sociaux, menace de récession mondialisée voire de krach financier... Macron se voudrait le garant d'une relative stabilité face aux tempêtes à venir, le seul qui puisse amortir les effets de ces bouleversements en France. Ralliant à lui une partie de l'extrême droite après avoir banalisé Le Pen et sa démagogie réactionnaire et une partie de l'électorat populaire de Mélenchon ainsi que les directions syndicales auxquelles il laisse entrevoir la reprise du dialogue social, il se pose en garant de l'unité nationale. C'est ce qu'il appelle « *faire mieux* » pour... défendre les intérêts du grand patronat contre les retraites, l'Assurance maladie, la Sécurité Sociale, les conventions collectives, la justice, sans oublier l'hôpital,

la santé, l'éducation, l'énergie (EDF/GDF), le ferroviaire où la privatisation est déjà bien entamée.

Une vaste offensive libérale se poursuit contre le monde du travail et la population, contre ce qui limite encore les effets des privatisations et de la marchandisation face à une société tétanisée par la guerre, la pandémie qui n'en finit pas et l'ampleur de la catastrophe écologique en cours ainsi que par la politique sécuritaire défendue sans la moindre retenue par les médias aux ordres qui justifient les pleins pouvoirs laissés à la police. Une offensive qui trouvera dans l'agitation et les exactions de l'extrême droite de précieux auxiliaires sans oublier la démagogie électoraliste de Mélenchon qui prêche la passivité pour obtenir les votes des classes populaires sans autre perspective.

Une cohabitation avec Macron, vaine tentative de recyclage d'une politique faillie

Que Macron et Le Pen prennent une gifle électorale aux législatives serait certes une bonne chose mais le monde du travail, les jeunes auraient tort de croire que leur vote pourra changer les choses comme le prétend Mélenchon. Il a invité à ne pas « *se résigner* » face au « *plus mal élu des présidents de la Ve République* » et, résumé de son imposture, affirmé « *un autre monde est encore possible si vous élisez une majorité de l'Union populaire qui doit s'élargir* » et donc lui Premier ministre de Macron ! Tous pris de panique devant leur nouvel échec annoncé s'engouffrent oubliant les insultes et anathèmes. EELV, le PCF, le PS aussi, ont engagé des négociations afin de trouver un terrain d'entente. « *En additionnant la gauche dès le premier tour des législatives, nous pouvons battre le bloc d'extrême droite et le bloc libéral* », a assuré Roussel pris d'enthousiasme à la perspective d'un « *accord global dans le respect du rapport de forces issu du premier tour, et des ancrages locaux.* »

Et tous de tenter de nous convaincre, une nouvelle fois, que bien voter, voter pour eux, va changer la vie ! Et, encore une fois, vaincre le fascisme ! Il laisse croire ainsi qu'il serait possible de changer les choses par une cohabitation ! Mensonge et imposture, masque d'ambitions personnelles hors sujet.

En prime, Mélenchon cherche, à peu de frais, une caution gauche auprès du NPA et de Philippe Poutou qui a déjà beaucoup donné à LFI tant lors des élections municipales que régionales et se trouve maintenant engagé dans des négociations en vue de la constitution d'une majorité gouvernementale avec à la clé une cohabitation, Mélenchon premier ministre ! Se laisser entraîner dans cette galère serait une grave erreur alors qu'il s'agit de préparer les mobilisations en tirant les leçons du piège du vote utile. Comment est-il possible d'invoquer la lutte contre l'extrême droite, voire le fascisme, pour justifier une telle politique, le plus court chemin vers de nouvelles déceptions ?

Imposture généralisée, décomposition politique et instabilité à venir

Ce « troisième tour » de la présidentielle est dans la suite des deux premiers, nouveau symptôme d'une démocratie bourgeoise vidée de tout contenu parce que soumise aux intérêts de la finance qui ne laisse pas de place au moindre débat. « *Il n'y a pas de base sociale en France pour la politique de M. Macron* », avait déclaré Mélenchon au lendemain du scrutin présidentiel de 2017. La situation s'est encore détériorée durant le quinquennat, les marges de manœuvres laissées par le capital aux politiciens qui le servent sont de plus en plus étroites, et il n'y a pas plus de base sociale réelle et solide pour Mélenchon que pour Macron ou Le Pen. Les polarisations sociales sont de plus en plus fortes entre la finance, les multinationales, les couches sociales plus ou moins privilégiées qui se reconnaissent encore en elles et la majorité de la population laborieuse, des femmes, de la jeunesse, celles et ceux qui sont les cibles de l'offensive de la minorité qui dirige l'économie.

Le processus en cours de décomposition politique nourrit les projets de l'extrême-droite qui dévoient autant qu'ils le peuvent la contestation qui monte dans le pays, y compris contre les institutions. Il nourrit aussi le populisme de gauche de Mélenchon qui prétend donner une issue progressiste à cette crise tout en enfermant la contestation dans ces institutions qu'il prétend combattre. Il y a là un jeu pervers qui conduit à un approfondissement des ruptures en cours. Soit vers une extrême-droite antiparlementaire, militante et agressive visant à occuper physiquement le terrain à l'ombre de l'État et de sa police, soit vers une contre-offensive du mouvement ouvrier s'émancipant des dernières scories de cette gauche de gouvernement, cette gauche de cohabitation pour intervenir directement avec ses armes sur le terrain social et politique, se donnant son propre parti de classe pour prendre la tête de tous les mécontentements autour d'un programme pour en finir avec la domination du capital et prendre le contrôle de l'économie, de la marche de la société.

A travers le chaos capitaliste, ne laissons personne décider à notre place, organisons-nous !

La seule issue à l'impasse économique, sociale, politique est dans la prise de conscience par le prolétariat de ses intérêts communs face à la classe dominante et ceux qui la

servent ou la soutiennent croyant y retrouver leurs propres intérêts, la prise de conscience qu'il est la seule classe capable de sortir la société de cette impasse dramatique. Porter cette issue, intervenir dans cette situation ne dépend pas du bulletin de vote mais de notre capacité à nous organiser pour affirmer la cohérence politique de notre camp social, un programme et une stratégie révolutionnaire capable de sortir la société de l'impasse dramatique dans laquelle l'enferme le capitalisme.

L'incantation est impuissante, l'appel à la lutte ou à descendre dans la rue sans plan ni perspective ni organisation tout autant. Définir nos tâches implique de prendre conscience du rapport de force. La caractéristique essentielle du moment que nous traversons est la confusion des esprits, la perte de tout repère qui entraîne le même « citoyen » ayant élu un maire PC à voter Mélenchon puis Macron sans savoir où il va se retrouver au troisième tour... Le facteur déterminant du rapport de force est la conscience des masses.

Le mouvement révolutionnaire sera présent en tant que tel, en toute indépendance de l'Union populaire, dans ces élections législatives puisque Lutte ouvrière présente des candidat.e.s partout, espérons qu'il y aura aussi des candidat.e.s du NPA, d'autres ne verront probablement pas d'intérêt à participer à ce troisième tour. Quoi qu'il en soit, la tâche des révolutionnaires est bien de concentrer et d'unir leurs efforts pour reconstruire des repères de classe, c'est à dire populariser les idées du marxisme, de la lutte de classe pour l'émancipation humaine, le socialisme, le communisme. Construire une culture commune qui permette au monde du travail de se penser comme la classe porteuse de l'avenir de l'humanité, pour combattre les préjugés et la morale des classes dominantes qui visent à justifier les rapports d'exploitation et d'oppression, l'économie de marché, de concurrence et du profit afin de perpétuer sa domination.

C'est bien cette prise de conscience de l'appartenance à une même classe, de nos intérêts communs qui déclenchera l'envie de se battre, de manière organisée en prenant en main la direction de nos luttes comme de nos organisations. Sans organisation, sans stratégie, la victoire n'est pas possible. La tâche de toutes et tous est d'œuvrer, chacune et chacun à son niveau, à ce travail politique, elle est immense mais aussi enthousiasmante, elle participe de notre émancipation individuelle et collective.

Yvan Lemaitre